

Créée en 2018, la structure Well Done John propose aux photographes de les accompagner dans leur démarche artistique et le développement de leur activité. Laure Bouvet, sa fondatrice, est seule aux commandes de cette entreprise de coaching encore rare en France.

TEXTE ET PHOTOS: CAROLE COEN

# Well Done John, la coach fait mouche

Pour Laure Bouvet, à l'initiative de Well Done John (WDJ), structure d'accompagnement de photographes, ce deuxième confinement n'est pas synonyme de baisse d'activité, bien au contraire. « Certains photographes profitent de ce ralentissement pour prendre le temps de se poser des questions, de mettre les choses en place, et d'anticiper la suite », annonce la jeune entrepreneuse de 39 ans. En séances individuelles ou collectives, Laure Bouvet a, depuis deux ans, accompagné une cinquantaine de photographes, principalement français. « Ce type de coaching existe à l'étranger mais pas en France, explique-t-elle. Or la profession a énormément évolué : le passage au numérique, le rôle des photothèques, "l'ubérisation"... Il m'a semblé évident qu'il manquait un maillon dans la chaîne. »

Avec WDJ, Laure Bouvet intervient principalement sur deux axes : la démarche artistique et le développement de l'activité. « L'une des premières séances communes à quasiment tous les photographes est le travail sur le book, commente-t-elle. Il leur est difficile d'avoir un regard extérieur fouillé sur leur travail : en rendez-vous client, c'est très délicat, et en lecture de portfolio, c'est très court! » Faire le tri, apporter plus de cohérence, et dégager une identité forte sont quelques-uns des objectifs de cette étape. Mais Laure Bouvet ne

s'en tient pas qu'au visuel. « J'aide aussi à trouver les mots pour parler de leur travail, ajoute-t-elle. C'est un autre moyen de toucher les gens. » Enfin, et si besoin, elle participe à la recherche d'idées pour de nouveaux projets, en contribuant à « faire émerger ce que les photographes ont en eux ». L'autre volet de son accompagnement consiste à les aider à structurer leur activité : deviser correctement, négocier les tarifs, gérer les droits d'auteur... « Les photographes oublient souvent de prendre en compte les aspects

plus chronophages de leur activité : démarcher, nourrir les réseaux sociaux, retoucher, faire leur comptabilité... Tout cela s'ajoute au temps consacré à la prise de vue! », commente-t-elle. Enfin, autre compétence, le rôle d'agente occasionnelle qu'elle occupe le temps d'une commande pour des auteurs suivis par WDJ. Les tarifs de ses prestations représentent un certain budget en séances individuelles, qu'elle propose à la carte ou en forfait, mais baissent considérablement pour les sessions collectives, de six personnes maximum, qu'elle a mises en place depuis peu et souhaite développer. Et pour ses interventions d'agente ponctuelle, elle se rémunère au pourcentage.

## BESOIN D'UN REGARD PRO

« Ce que beaucoup de photographes recherchent en me sollicitant, c'est mon parcours d'acheteuse d'art », explique celle qui a travaillé en agence de communication durant plus de dix ans – Young & Rubicam, Fred & Farid, et La Chose [l'acheteur d'art est chargé de la veille artistique afin de repérer les meilleurs talents pour les campagnes publicitaires. Il est intégré au secteur production et s'occupe des shootings]. « J'accompagne surtout leur activité corporate, mais pas uniquement. » Toutefois, Laure Bouvet tient à souligner qu'elle n'agit pas en intermédiaire. « J'ai gardé de très bonnes relations avec les agences. Je ne promets pas forcément mon réseau, mais si ça correspond, je mets les personnes en contact. » Dans ce domaine de création compétitif et compartimenté, son parcours est une mine d'or pour les professionnels, débutants comme aguerris. Son principal atout? Avoir baigné dans le milieu et s'en être, dans une certaine mesure, extraite. « Cela permet d'avoir un vrai dialogue, indique Bérengère Valognes, photographe mode et beauté depuis 2004. N'étant pas dans un contexte de commande, les échanges sont libres et sans enjeu. » Un autre atout est sa parfaite connaissance du processus de production. « Elle a une sacrée expérience, reconnaît le photographe Jérémie Estève, qui mène de front travaux de commande et projets personnels. Donc elle a

LE PHOTOGRAPHE JÉRÉMIE ESTÈVE DIRIGE AUSSI UNE SOCIÉTÉ DE PRODUCTION ET DE RETOUCHE. APRÈS DIX ANS D'ACTIVITÉ, IL A EU BESOIN D'UN ÉTAT DES LIEUX ET DE CONSEILS POUR LA SUITE.



LAURE BOUVET, FONDATRICE DE WELL DONE JOHN.

PHOTO DE JÉRÉMIE ESTÈVE.



tous les codes, sans pour autant refléter l'aspect "chacun pour soi" de ce secteur d'activité. » De fait, outre ses compétences, disponibilité et écoute apparaissent comme les bases sur lesquelles Laure Bouvet appuie ses prestations et gagne la confiance des photographes. D'ailleurs, WDJ ne propose pas de formule type, mais un accompagnement personnalisé qu'elle prépare en amont. « Je l'ai d'abord rencontrée avant de m'engager, rapporte Vincent Junier, photographe spécialisé en natures mortes. J'étais dans une phase de questionnement, j'avais besoin d'un regard pro, et de me rassurer sur certains aspects. Ce qu'elle me disait n'était pas toujours plaisant à entendre, mais c'était sincère et n'avait rien de personnel. » Sur les questions de tarifs et de négociations, sur lesquelles Vincent Junier était perdu, Laure Bouvet a eu recours au jeu de rôles. « Je me suis planté direct! », avoue-t-il.

Tous les photographes consultés résument leur expérience avec WDJ en trois mots : confiance en soi. « Mon activité roulait, ronronnait presque, confie Bérengère Valognes. Laure m'a très vite fait prendre conscience de deux choses : que mon travail était de qualité, et que mon agent ne me correspondait pas. Cette impulsion de légitimité m'a poussée à m'affirmer et à oser, notamment contacter une agence qui me plaisait. Et ça a marché. » De fait, pour Laure Bouvet, l'avenir des photographes qu'elle suit réside dans l'audace et la créativité. « Dans un contexte de crise, ils ont tendance à renoncer au style, et pour moi, c'est une grosse

erreur. C'est pourquoi on travaille sur le book mais aussi sur tous les canaux de communication : site, réseaux sociaux, Instagram », détaille-t-elle. Pour Jérémie Estève, Laure Bouvet est désormais une alliée qu'il n'hésite pas à solliciter, que ce soit pour des séances répondant à un objectif précis, ou comme agente sur un shooting. « Et puis elle répond toujours présente quand j'ai des questions ou besoin d'un conseil, elle prend des nouvelles... C'est une relation professionnelle très agréable, très humaine », ajoute-t-il. Et ce nom, Well Done John, d'où vient-il? « C'est l'expression rituelle qui salue la fin d'un shooting, explique Laure Bouvet. Une manière de dire "Bravo, bien joué". Mais pour moi, cela exprime l'accompagnement et l'encouragement. » ●

www.welldonejohn.com



BÉRENGÈRE VALOGNES EST PHOTOGRAPHE MODE ET BEAUTÉ.